

Conflit israélo-palestinien :

TANT D'HORREURS POUR QUE ÇA COMMENCE À BOUGER ?

SOMMAIRE

Edito

Mois de 3 Mondes

- Philippe Rochot**, regard sur un monde dans tous ses états
8 Heures pour la Palestine
L'appel des Sirènes 1917, une usine dans la grande guerre
Après 30 ans d'engagement dans la Solidarité internationale, bilan et perspectives
A vélo de rues en place
Projection des films Hautes terres et Terraferma
« **Rallumez tous les soleils** »

Café de l'actu

- Depuis le conflit au nord Mali**, comment l'association Cencenkisé continue-t-elle ses échanges ?

Peuples Solidaires

- Rana Plaza** : du nouveau, mais encore beaucoup de chemin

Agenda

Aux croisements du monde

- Le virus Ebola**

La Lettre de la Maison du Monde

éditée par

La Maison du Monde d'Evry

Rédaction : Conseil d'Administration

509, Patio des Terrasses

91034 Evry Cedex

Tél : 01-60-77-21-56

Fax : 01-60-78-55-33

Email : contact@maisondumonde.org

site web : maisondumonde.org

Imprimé par nos soins

édito

Un pas important vient d'être franchi, mercredi 10 décembre, avec la mort violente de Ziad Abou Ein, ministre chargé du dossier du Mur et des colonies de l'Autorité palestinienne, au cours d'une manifestation non violente contre la confiscation des terres palestiniennes et contre l'implantation d'une nouvelle colonie, pour célébrer la journée internationale des Droits de l'Homme. Ce qui est vraiment surprenant, c'est le peu d'écho qu'a eu cet assassinat. Les médias français de masse ont prudemment attendu pour l'évoquer qu'Israël minimise le drame en prétextant une maladie cardiaque de l'intéressé. Et depuis, quasiment plus rien ! Qu'un ministre meure agressé au cours d'une manifestation pacifique ne serait donc qu'un fait divers ? Serait-il mort s'il n'avait pas été agressé ? Il est évident que non, comme Malik Oussékine en son temps à Paris. Il s'agit bien d'un crime, d'un crime d'Etat, qui doit être condamné et puni comme tel. Ce qui est non moins surprenant, c'est justement que le meurtrier n'ait pas été arrêté par les autorités israéliennes, qui se sont contentées de plates excuses. Ne mesurent-elles pas la portée symbolique de l'assassinat de cette personnalité ? C'est donc un crime de plus qui reste impuni ! Il démontre de nouveau l'aveuglement de l'Etat hébreu qui poursuit jour après jour sa fuite en avant totalement suicidaire malgré la puissance de son armée, malgré son armement nucléaire. Mais, cette fois-ci, c'est peut-être la goutte d'eau qui fait déborder le vase dans un contexte nouveau.

Car, c'est indéniable, l'opinion internationale évolue, elle ne supporte plus cette impunité qui dure depuis des décennies et qui menace la paix mondiale ; elle pousse ses dirigeants à prendre des positions nouvelles. En témoignent les faits suivants. Après les 135 pays qui ont reconnu l'Etat de Palestine, des Parlements de pays européens, dont celui de la France, se prononcent en ce sens les uns après les autres. Le Parlement européen lui-même vient de le faire à son tour. Le système judiciaire européen vient de retirer le Hamas de sa liste des organisations terroristes. Les Etats membres de la Convention de Genève se sont réunis à la demande de la Palestine pour convenir de plusieurs résolutions à l'encontre d'Israël.

Ces prises de position ont certainement encouragé l'Autorité palestinienne à aller de l'avant en prenant l'initiative de soumettre au Conseil de Sécurité, mercredi 17 décembre, par l'intermédiaire de la Jordanie au nom des pays arabes, un projet de résolution qui demande la fin de l'occupation israélienne en territoire palestinien avant la date-butoir de novembre 2017. Même si ce projet n'aboutit pas en l'état, il aura démontré que les lignes sont en train de bouger au niveau mondial et que c'est dans l'intérêt d'Israël d'en tenir compte avant qu'il ne soit tenu de rendre des comptes devant la Cour pénale internationale.

Qu'attendent maintenant les gouvernements européens, dont celui de la France, pour appliquer ce que réclament leurs Parlements ?

café de l'actu

13 janvier 2015 18h30

à la Maison du Monde

Après l'expulsion du bidonville de Moulin Galant au printemps 2013, bilan de l'intégration de 20 familles Roms

avec l'IFRM

voir page 9

Philippe Rochot : *Regards sur un Monde dans tous ses Etats*



Le temps d'une soirée, avec pour thème central son exposition photos offerte au public « Mes 40 ans de reportages » qui a si justement illustré notre 31ème mois des 3 mondes, Philippe Rochot nous a brossé le tableau de 41 ans d'une vie professionnelle hors normes comme journaliste reporter à France 2.

Le récit qu'il nous a tracé de son métier en nous donnant quelques clés de compréhension sur l'art de faire connaître une info sans la déformer est sans aucun doute celui d'un Grand témoin des conflits qui ont agité la planète et parfois changé l'image du monde au cours de ces dernières décennies comme lors de la chute du mur de Berlin, la guerre d'Afghanistan, l'Iran de Khomeiny ou le conflit israélo palestinien. Passionné du monde arabo-musulman qu'il a découvert à la sortie de l'Ecole Supérieure de journalisme de Lille comme coopérant en Arabie saoudite, il nous a expliqué avoir approfondi sa connaissance du Moyen-Orient afin de mieux informer de ce qui se passait au cœur de « cet Orient de braves ».

Correspondant à Beyrouth, il a couvert le conflit du Liban jusqu'en 1986 et c'est là qu'enquêtant sur les

conditions de la mort de son collègue otage Michel Seurat, il a été lui-même pris en otage durant 105 jours, expérience qu'il a vécue là aussi en professionnel, ce qui lui a permis de se protéger un peu. Mais il reconnaît avoir le souvenir d'une rude expérience, avec le regret d'avoir pendant ce temps fait « souffrir » ses proches et inquiété ses collègues. A son retour, il a pris un peu de recul avec le Moyen-Orient pour être quelques temps correspondant en Allemagne où il s'est trouvé correspondant de la deuxième chaîne d'infos française au moment de la chute du Mur de Berlin le 11 novembre 1989.

Soucieux de ne pas déformer ou surinterpréter la réalité de l'information à transmettre tant par l'image que par les commentaires qui l'accompagnent à la télé, avec une éthique professionnelle ancrée, il a toujours eu comme priorité le respect du téléspectateur. Il a toujours veillé à ne pas maquiller les faits en prenant la précaution de croiser et vérifier chaque information avant de la transmettre, même sous pression de sa « rédaction » pour ne pas en permettre une diffusion tronquée ou contestable.

Son engagement professionnel l'a conduit plusieurs fois à prendre des

risques mais jamais gratuitement et toujours avec l'objectif d'apporter une information qui aide à la compréhension d'un événement sans esprit partisan et sans mettre en danger inutilement son équipe... Ces risques, il a toujours estimés les avoir calculés et pesés par rapport aux enjeux... « Même si une fois ça a raté » nous a-t-il dit dans un sourire en faisant allusion à son enlèvement...

Exigeant avec lui-même dans son respect des autres lors de ses interviews, il nous a relaté ce qu'a été pour lui sa plus riche expérience professionnelle de reportage pendant laquelle il n'a donné signe de vie ni à sa famille ni à sa hiérarchie pendant plus d'un mois.

En pleine guerre d'Afghanistan, il a rejoint Kaboul à pieds à partir du Pakistan. Au cours de ce périple de plus de 500 kilomètres il a partagé le quotidien d'une équipe de moudjahidines dont il avait pris le temps de gagner la confiance au préalable et ce, afin de témoigner le plus justement possible de leur vie et de leur engagement, faisant ainsi tomber le masque du « journaliste de passage » qui porte à la fois un regard extérieur et fugace sur l'actualité avec le poids du filtre de la



mise en scène que contient tout « Direct » réalisé sous protection militaire en zone de conflit ...

On mesure alors la difficulté et la force qu'il faut trouver en soi et les qualités professionnelles et humaines qu'il faut avoir pour faire les bons choix d'images et de sons associés en veillant à ne pas se laisser « envahir » par les événements et en prenant le temps nécessaire dans la préparation de reportages parfois très courts par rapport à l'investissement nécessaire.

A chaque fois il a eu ce souci, face aux pires scènes de révoltes, de destructions, de morts ou de combat, celui de ne pas provoquer ou choquer dans le respect de ceux qu'il a rencontrés et dont il a recueilli « le son et l'image » avec toujours des choix à faire pour éviter de les mettre en danger : quelle image garder, quelle expression saisir, quels mots retenir pour transmettre le temps d'un « flash info » une information qui donne des clés de la

compréhension à celui qui regarde et entend hors contexte ... sans que le message soit déformé.

Mais parfois la tâche fut rude et compliquée. Et les limites de l'exercice, il les a rencontrées à plusieurs reprises notamment au Moyen-Orient, en Corée du Nord et surtout lors de reportages Place Tiananmen pendant ses six années passées comme correspondant en Chine... Même s'il a retrouvé dans ce pays, hors reportages professionnels, en fin de séjour, des espaces de liberté à la rencontre des minorités musulmanes du nord de la Chine.

Nous avons « retrouvé » ce soir-là quelques temps clé de notre Histoire contemporaine en même temps que le parcours professionnel d'un journaliste engagé dans son métier, passionné mais sans parti pris, qui tout au long de sa « carrière » a veillé à nous éclairer pour que nous puissions aborder les événements des mondes qu'il a croisés avec un supplément d'âme que l'on aimerait

bien retrouver plus souvent dans certains journaux télévisés assoiffés de scoop plutôt que du souci d'informer.

Et au fait, si cette profession vous tente, vous aurez peut-être la chance de le rencontrer au détour d'un amphi puisqu'il est aussi enseignant à ses heures... Et allez voir ses expositions photos si vous ne l'avez pas encore fait, ce sera peut-être l'occasion de le croiser et de vous replonger au cœur de l'Histoire en devenir... en toute liberté, car « hors antenne ».

Myriam Heilbronn



Huit Heures pour la Palestine 2014 à Evry le 22 Novembre

mois des 3 mondes

Les Huit Heures pour la Palestine ont revêtu cette année pour nous un caractère exceptionnel. D'abord, par la proximité de l'agression de cet été contre Gaza, particulièrement présente chez nous du fait des liens que nous avons avec le camp de réfugiés de Khan Younis et plus généralement avec tous nos amis de la Bande de Gaza. Et aussi par la présence de Mustafa **Barghouti** : dirigeant politique, secrétaire général de l'Initiative Nationale palestinienne qu'il créa en 2002 avec Edward Said et Haider Abdel Shafi, député au Conseil Législatif, médecin et fondateur du secours médical palestinien (PMRS), il était notre invité d'honneur.

Nous estimons à environ 400 le nombre de personnes qui sont passées dans la journée.

Comme les années précédentes depuis 2009, nos Huit Heures se sont tenues dans la grande salle de la Maison départementale des Syndicats, à l'invitation des fédérations syndicales de l'Essonne et avec le soutien de la trentaine d'associations, partis, syndicats, du Collectif Palestine en Essonne. Et dans le cadre du 31ème mois des Trois Mondes organisé par la Maison du Monde d'Evry.

Nejma Farès, habitante de Khan Younis, a vécu l'offensive.. Mohammed Matter, Gazaoui résidant en Allemagne, fondateur du mouvement GYBO – Gaza Youth Break Out – a pu se rendre sur place en passant par l'Egypte. Dans une séquence témoignages, ils soulignent l'atrocité de l'agression israélienne et ses répercussions sur la population de Gaza.



Nejma, chercheuse à l'institut de l'eau et de l'environnement à l'université Al Azhar de Gaza nous dresse un constat alarmant du point de vue écologique et économique.

La situation de l'eau, déjà critique, s'est aggravée. Seulement 5 % de l'eau fournie est potable. En outre le réseau hydraulique a beaucoup souffert des bombardements israéliens – les dégâts sont estimés à quelques 34 millions de dollars. Les installations non bombardées ont quant à elles souffert de la pénurie d'électricité. Cela concerne tout particulièrement les installations de traitement des eaux usées, qui n'ont pas pu tourner efficacement. De ce fait, c'est la mer qui a reçu les rejets qui ne pouvaient pas être traités et qui accuse par conséquent un taux de pollution de 70 %, contre 40 % avant l'opération militaire israélienne.

Concernant l'agriculture, qui constitue le revenu de 19 000 familles, on assiste à une baisse des rendements. Terrains rasés par l'armée israélienne et cultures détruites (on estime le montant des dégâts à 450 millions

de dollars), restrictions d'accès aux terres agricoles ont provoqué une augmentation du prix des fruits et légumes.

L'environnement paie aussi le prix de l'agression israélienne. Aux ruines de 2009 non encore entièrement évacuées s'ajoutent celles de cet été, dont le volume est proportionnel à la quantité d'explosifs utilisés par l'armée israélienne. Dans des décharges à ciel ouvert s'amoncellent des déchets dangereux mélangés aux ordures ménagères, mettant de ce fait en danger la santé des enfants.

Pour **Mohammed Matter**, ce sont à son arrivée l'ampleur des destructions en particulier à Kuza'a, l'impression de villes mortes et d'odeur de la mort qui partout l'envahissent.

Par ses témoignages, il nous fait part de situations vécues terrifiantes comme celle pour certains d'aller secourir des morts et de s'apercevoir qu'il s'agit de leur propre famille, de ne pas savoir pendant des jours et des jours si leurs proches sont vivants ou morts, mais également de l'imagination créative de ses concitoyens pour suppléer au manque d'eau ou d'électricité, de l'immense entraide mutuelle qui a prévalu en oubliant tout clivage politique et de la force que chacun en a retiré.

Même si la situation est extrêmement difficile du fait des promesses non tenues à l'issue de l'offensive, du non-respect des accords pris lors du cessez le feu, du maintien du blocus, puisque tout manque, eau, électricité et produits de première nécessité, les Palestiniens de Gaza, de Cisjordanie et de Jérusalem continueront à se battre unis jusqu'à l'obtention de leur liberté. Une seule exigence : la paix, la justice et la liberté. Cela nécessite l'appui et la solidarité des peuples et notre soutien à tous.

Nous avons inauguré à l'occasion de ces Huit Heures l'exposition : «Gaza/Palestine 2014, une guerre contre un peuple » réalisée par Evry Palestine avec Anne Paq, photographe membre du Collectif ActiveStills, à partir de ses photos prises en juillet et août au moment de l'offensive israélienne.

Regard d'un militant anti colonialiste israélien sur la politique israélienne :

Ronnie Barkan, co-fondateur du mouvement « Boycott from within », nous explique comment son pays est étranger aux principes qui constituent la devise de la France – liberté, égalité, fraternité –.

Dès sa fondation en 1948, l'État d'Israël a violé le principe d'égalité entre les populations. Le plan de partition réalisé par l'ONU accordait plus de 50% du territoire à environ 30% de la population, constituée en majorité de colons venus d'ailleurs. D'autre part, ses dirigeants à l'époque n'ont pas respecté les dispositions de l'ONU concernant sa création : l'ONU stipulait en effet qu'Israël était garant des droits de la totalité des populations qui vivaient sur le territoire. Mais le premier acte d'Israël a été de « vider » le territoire de sa population autochtone. Ensuite a été créé un système légal fondé sur l'apartheid où les privilèges des uns ont été acquis au détriment des droits fondamentaux des autres.

Le principe de liberté n'existe pas puisque les Palestiniens sont expulsés de leurs terres. En outre, 20 ans après la création d'Israël a été instaurée en Cisjordanie une occupation militaire brutale qui perdure.

La fraternité suppose le respect des autres, Israël en règle générale ne respecte pas les minorités.

La crise humanitaire à Gaza est motivée par des considérations politiques. Cette situation est inacceptable et chaque pays coopérant

avec Israël viole ses propres lois. L'accord d'association entre l'UE et Israël stipule bien qu'il n'y a pas possibilité de coopération si les droits de l'homme sont violés. De ce fait toute coopération devrait être gelée.

Ses conclusions sur l'offensive de cet été sont les suivantes : pour Israël et ses autorités militaires, Gaza a servi de champ d'expérimentation de nouvelles armes – en particulier de drones – en vue de leur commercialisation sur le marché international – Europe et Etats-Unis. Une grande partie de l'économie israélienne repose sur l'oppression continue des Palestiniens. On ne doit pas accepter cet état de fait. On doit soutenir la campagne BDS qui demande le respect des droits fondamentaux des Palestiniens – liberté, égalité, justice.

La situation des Palestiniens et la stratégie pour l'obtention et la reconnaissance de leurs droits



Exposé de Mustafa Barghouti

Mustafa Barghouti en tant que médecin et fondateur de l'Union des Comités de Secours Médical Palestinien, s'est rendu sur place à Gaza pendant l'offensive israélienne de Juillet Aout 2014. Ce qui s'est passé est indescriptible : C'est le massacre d'une population civile, qui continue à vivre la crainte permanente d'une nouvelle attaque de l'armée israélienne. Mustafa Barghouti dénonce des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité. Pour lui, au regard des destructions, la situation est pire qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale : la moitié de Gaza a été détruite. Il dénonce aussi le manque de transparence et d'objectivité des medias occidentaux face à la tragédie des Gazaouis.

Situation des Palestiniens

Les Palestiniens ne sont plus uniquement soumis à un long régime d'occupation et de dépossession, ils sont assujettis à un

système qui est devenu un état d'apartheid, non seulement à l'encontre des populations de Cisjordanie et de Gaza, mais aussi contre les Palestiniens d'Israël.

La solution à deux états avait déjà été déjà évoquée à l'ONU en 1947 avec la promesse d'un état palestinien (sur 44% du territoire) aux côtés de l'état israélien qui venait juste d'être créé. Israël s'est en fait installé sur 78 % du territoire ne laissant aux Palestiniens que 22 % des terres. Son expansion s'est poursuivie et continue encore dans la vallée du Jourdain, autour de Jérusalem... Le Ministre israélien de la défense a d'ailleurs déclaré qu'il n'y avait pas de place pour un état palestinien. En revanche il suggère une « autonomie » pour les Palestiniens sous le contrôle d'Israël, ce qui équivaut à l'établissement de facto de bantoustans. Le gouvernement français doit reconnaître l'État de Palestine, non pas pour disposer de quelque influence dans les négociations, mais pour affirmer un droit fondamental : le droit des Palestiniens d'être libres dans un état indépendant.

Morcellement du territoire en zones, implantations de colonies, postes avancés, bases militaires, zones militaires interdites, mur de séparation, routes de contournement, etc... font établir un parallèle entre la Cisjordanie et les bantoustans de l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid. On ne peut avoir un Etat tant que les colonies israéliennes en Cisjordanie ne seront pas démantelées.

Les Palestiniens subissent aussi une discrimination économique. C'est l'eau rationnée au profit des colons, ce sont les factures d'eau et d'électricité deux fois plus élevées que celles des Israéliens, c'est l'approvisionnement obligé au prix du marché israélien.

Quelle stratégie pour les Palestiniens ?

Un constat s'impose : le 3ème soulèvement contre l'occupation en Cisjordanie, à Jérusalem, en Israël même et à Gaza, a déjà commencé. Une nouvelle génération a rejoint la lutte.

Une nouvelle stratégie palestinienne se dessine : elle consiste à ne plus croire aux négociations sans issue, au processus d'Oslo rejeté dès le début par certains dont lui-même, à la diplomatie américaine. Les Palestiniens ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes. Cette nouvelle stratégie qui pourra changer le rapport de forces se décline en quatre composantes :

la résistance populaire, une campagne BDS (Boycott Désinvestissement Sanctions) du niveau de celle qui était menée contre l'apartheid sud-africain, l'unité palestinienne et l'établissement d'une direction palestinienne, l'aide à la population luttant contre la colonisation et l'oppression.

En dépit de la répression brutale, la résistance continue jusqu'à ce que le peuple palestinien retrouve la liberté.

« Nous ne serons complètement libres que lorsque les Palestiniens seront libres... La cause palestinienne est aujourd'hui la cause la plus importante de l'humanité. » Nelson Mandela. Tous ceux qui ont soutenu la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud doivent soutenir la lutte du peuple palestinien contre l'apartheid israélien.

En ce 25ème anniversaire de la chute du mur de Berlin nous ne devons pas oublier qu'il existe un autre mur bien plus long et bien plus haut.

L'intervention de Mustafa Barghouti a été suivie d'un débat avec l'assistance, portant sur de nombreuses questions, telles que l'unité des différentes composantes de la résistance palestinienne, la résistance populaire et la résistance armée, le rôle des États-Unis et de l'Europe, la reconstruction de Gaza, les perspectives à un Etat ou deux Etats...

Retrouvez Mustafa Barghouti dans un entretien à l'AFPS <http://www.france-palestine.org/L-invité-de-l-AFPS-mustafa>



Conclusion des Huit Heures

Les Huit Heures se sont terminées par un moment de dabké avec la troupe Palestine, un repas convivial et des conclusions sur les perspectives de mobilisation, dont une action BDS programmée pour le 6 décembre.

Evry Palestine – Comité local de l'AFPS
 Evrypalestine.org
 contact@evrypalestine.org

L'APPEL DES SIRÈNES

1917, une usine dans la Grande Guerre

A l'occasion du centenaire de la guerre de 1914-1918 et dans le cadre du 31ème Mois des 3 Mondes qui avait pour thème « Vivre dans un monde de conflits », la Maison du Monde a présenté dans ses locaux une exposition de photos prises en 1917 réalisée par la Maison de Banlieue et de l'Architecture d'Athis-Mons sur la transformation d'une usine de bidons « reconvertie dans l'armement ».

mois des 3 mondes

« Ce reportage photographique, issu des collections de la Maison de Banlieue, a pour sujet la société Bellanger d'Athis-Mons, usine de bidons reconvertie dans la fabrication d'obus de 75 lors de la Première Guerre mondiale. L'effort de guerre y est mis en scène à travers des photographies posées, montrant le travail des femmes, " les munitionnettes ", et des adolescents, peut-être aussi celui de prisonniers, au sein d'une usine elle-même mobilisée au service de la guerre. La machine, symbole de la puissance moderne, est elle aussi photographiée.

Les trente-quatre photographies originales sont accompagnées d'extraits de l'autobiographie d'un Athégien, Henri Touron, qui travailla dans cette usine en 1916, à l'âge de 13 ans. La rencontre de ces deux sources est une mine d'informations sur la mobilisation de l'arrière pendant la Grande Guerre et la vie ouvrière en banlieue, en ce début du XXe siècle. » (Notice de présentation)

Extraits

« Naissance d'une vie de banlieue »
Dans l'ancien département de la Seine-et-Oise, Athis-Mons en bordure de Seine est reliée à la capitale par le chemin de fer Paris-Orléans-Mididepuis 1841. Une importante gare de triage, dite de Juvisy-sur-Orge, y est installée en 1884. Elle amène le développement d'usines entre le fleuve et la gare, Quai de l'Industrie. C'est dans ce Val d'Athis qu'un premier nouveau quartier se construit pour accueillir une population de cheminots, d'ouvriers ou d'employés :

- 1891 : 1590 habitants à Athis-Mons, dont 372 dans le Val.

- 1916 : 4671 habitants à Athis-Mons, dont 2897 dans le Val.

Les activités agricoles et la vie rurale cède progressivement la place aux activités industrielles. La vie s'urbanise, c'est « la naissance d'une vie de banlieue ».

« L'industrie est une guerre »

Les génératrices d'énergie, les presses, les fours, les tours, « symboles de la puissance moderne », annoncent l'ère de l'industrialisation de masse et de la production en série. L'accélération de l'histoire, provoquée par la première guerre mondiale, relègue progressivement le travail artisanal et manuel, encore prédominant en 1917, dans les limbes du XIXe siècle....

L'ouvrier, le cheminot, mais aussi l'employé, remplacent progressivement l'agriculteur, l'artisan ou le domestique. Ces mutations structurelles, ajoutées aux ruptures de la Grande Guerre, se traduisent en 1921 par l'élection à Athis-Mons d'une des premières municipalités communistes de France, ouvriers et employés prennent la place de « notables ruraux ».

« Les femmes et les enfants à l'arrière, les hommes au front »

« Dès l'âge de 13/14 ans, à la campagne comme à la ville, la plupart des enfants finissent leur scolarité (avec ou sans certificat d'études) et entrent dans le milieu professionnel. En 1914, certains sont embauchés dans les usines d'armement comme « gratteurs de lopins » ; ils supportent les mêmes

conditions de travail que leurs aînés jusqu'en 1916 où une décision gouvernementale interdit le travail pour les enfants de moins de 15 ans. »

« ILS SONT VENUS, NOUS SOMMES TOUS LÀ »

Sur la photo devant l'usine Bellanger, il y a un Chinois et quelques Maghrébins. La présence des étrangers dans la région est donc ancienne. Elle fut l'objet de la conférence du vendredi 12 décembre, donnée à Athis-Mons par Marie-Claire Roux et inscrite dans le programme du Mois des 3 Mondes. S'appuyant sur un travail d'archives extraordinaire, de 1817 à 1936, réalisé par un groupe de bénévoles, cette historienne locale a retracé avec brio cette histoire mal connue, emblématique de l'histoire des étrangers en Ile de France.

Elle nous a très bien expliqué combien la notion même d'étranger a évolué considérablement dans ces villages qui ont vu arriver successivement, selon les fluctuations de l'histoire locale ou nationale, des Picards, des Bretons, des Belges, des Anglais, des Italiens ou des Polonais, puis des Maghrébins, des Espagnols, des Portugais....

Ce travail d'archives a donné lieu à une publication « *Ils sont venus, ils sont tous là : les étrangers dans le peuplement* », que l'on peut se procurer à la Maison de Banlieue et de l'Architecture, 42 rue Geneviève Anthonioz de Gaulle, à Athis.

Michel Chesseron



APRÈS 30 ANS D'ENGAGEMENT DANS LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, BILAN ET PERSPECTIVES

Samedi 6 décembre, des adhérents de la Maison du Monde et d'associations résidentes se sont réunis pour jeter un regard rétrospectif sur ces 30 ans de vie militante au service de la Solidarité internationale en vue d'une publication.

La réflexion s'est appuyée sur le document réalisé par un adhérent qui présentait un résumé non exhaustif de ces 30 années si riches. Chacun a pu commenter et apporter des compléments d'information importants sur ce qui a été vécu par la Maison du Monde et les diverses associations résidentes et partenaires.

Deux commissions de travail se

sont réparti les tâches à venir en fonction du plan suivant : une introduction historique pour fixer des repères au lecteur et ouvrir divers chapitres thématiques qui déclineront les acteurs et les actions les plus significatives. Quatre axes se dessinent pour l'instant : Soutiens aux peuples en lutte, Défense des droits, Agir pour un autre monde, la Maison du Monde dans la ville et dans la vie.

Ce sera un travail de longue haleine qui nécessitera de consulter les archives et d'interroger la mémoire vivante d'acteurs de cette histoire.

Ce sera comme un bilan d'étape afin que demeure la mémoire de cette tranche d'histoire de vie

associative locale en lien avec l'histoire internationale vécue par et/ou avec des partenaires locaux du monde entier. Notre souhait, c'est qu'en nous appuyant sur ce passé sans nous y complaire il nous aide à dessiner des perspectives nouvelles dans la fidélité aux principes fondateurs, en fonction des forces militantes et de la perception qu'elles auront des priorités à donner pour que continue à s'inventer jour après jour la solidarité internationale dans des contextes imprévisibles.

Michel Chesseron

À VÉLO DE RUES EN PLACES

POUR PARTAGER NOS VALEURS AUTOUR DE LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Pour faire revivre ces acteurs de la liberté DARE DARE et La Maison du Monde dans le cadre du Mois des 3 Mondes, nous ont invité ce Samedi 5 décembre à un balade à vélo pour découvrir Evry autrement.

Un indice : pour qui vit à Evry, le centre de la commune porte le nom symbolique de Place des Droits de l'homme et du citoyen.

Pour faire revivre ces acteurs de la liberté DARE DARE et La Maison du Monde dans le cadre du Mois des 3 Mondes, nous ont invité ce Samedi 5 décembre à un balade à vélo pour découvrir Evry autrement.

Nos montures nous ont conduits de places en rues et de cours en allées. A chaque halte, ce fut l'occasion de s'interroger : qui était le père André Jarlan ? Un prêtre tué au Chili lors d'une manifestation contre Pinochet. Qu'est-ce qu'un Affranchi ? Un esclave à qui on a redonné sa liberté. Et qui se souvient d'Esteli qui a donné son nom à une place elle-même oubliée du parc des Coquibus ? C'est une ville du Nicaragua jumelée à Evry sous l'impulsion de la Maison du Monde.

Et en chemin d'autres encore ont été évoqués : Victor Hugo, l'Internationale, Salvador Allende... Sans oublier Manoukian, qui certes n'a pas de rue à

son nom, mais un monument en bords de Seine.

Et comme nous n'étions pas trop nombreux, chacun y allait de son anecdote, évoquant les amis chiliens ou le souvenir de la fin de la guerre d'Algérie.

Superbe balade, bien adaptée au vélo, occasion de découvrir pour les uns, de se souvenir pour tous et de vivre un moment de partage de nos valeurs au travers de ces lieux où nous habitons.

Maryvonne Mateu

mois des 3 mondes

PROJECTION DES FILMS

HAUTES TERRES ET TERRAFERMA AUX CINOCHES

Lundi 8 décembre, en partenariat avec les Cinoches de Ris Orangis, la Maison du Monde a proposé la projection de deux films : Hautes Terres, de Marie-Pierre Brétas, concernant l'accaparement des terres et Terraferma, d'Emmanuele Crialesa, à propos de l'immigration clandestine.

Nous avons ainsi partagé dans un premier temps les conditions faites aux **paysans sans terre du Nordeste brésilien** dont la détermination et la volonté sont aussi grandes que les difficultés auxquelles ils doivent faire face pour s'installer sur des lopins de terre inhospitaliers. Occasion de faire connaître au public le travail de l'association Peuples Solidaires avec ses actions

urgentes concernant l'accaparement des terres au Cambodge ou au Sénégal...

Dans un deuxième temps nous avons été confrontés à la terrible situation des **clandestins africains livrés à la mer, souvent rejetés mais parfois recueillis** avec tous les déchirements que la situation génère : dénoncer aux autorités, cacher au péril de sa propre liberté de travailler...

Images fortes qui bouleversent, interrogent d'une autre façon deux sujets par ailleurs abordés par des conférences au cours de ce 31ème mois des trois mondes. Un partenariat à renouveler avec les Cinoches pour sensibiliser un plus large public.

Bernadette Paradis

RALLUMEZ TOUS LES SOLEILS

Samedi 29 novembre, dans le cadre du 31ème Mois des 3 Mondes, les Amis du Monde diplomatique ont organisé une sortie pour aller voir au théâtre de l'Épée de bois, à la Cartoucherie de Vincennes la pièce « Rallumez tous les soleils. Jaurès ou la nécessité du combat ».

Le texte de Jérôme Pélissier a ravivé notre mémoire et la mise en scène a fait passer beaucoup d'émotion tant

par les amitiés que par les défaites et les trahisons. Les acteurs ont fait revivre cette page d'histoire avec talent, aussi bien celui qui incarnait Jaurès que celui qui incarnait Gavroche. Un grand moment de théâtre.

Claude Bescond

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| I | C | A | R | T | E | L | S | | A | S |
| II | O | M | E | R | T | A | | P | B | O |
| III | R | E | V | O | L | U | T | I | O | N |
| IV | T | R | | T | | R | U | B | I | O |
| V | E | T | E | S | I | E | N | | S | |
| VI | S | U | | K | | L | N | A | | V |
| VII | | M | A | Y | A | | E | M | O | I |
| VIII | F | E | R | | P | O | L | I | C | E |
| IX | I | | M | U | L | E | | G | E | |
| X | E | N | E | R | A | | G | O | A | L |
| XI | F | U | E | N | T | E | S | | N | A |

SOLUTION - Grille n°126
Le Mexique

RANA PLAZA : DU NOUVEAU, MAIS ENCORE BEAUCOUP DE CHEMIN

Auchan indemnise ! Après un an et quatre mois de pression suite au drame du Rana Plaza, Auchan a enfin annoncé qu'il contribuera au fonds d'indemnisation qui, s'il était abondé en totalité, pourrait permettre aux victimes et à leur famille de reprendre leur vie dans la dignité. Cette annonce est à mettre au crédit de la mobilisation citoyenne et de la pression exercée sans relâche. L'annonce d'Auchan, qui déclare participer à hauteur d'1,5 millions de dollars, fait monter le total disponible pour l'indemnisation à environ 20 millions de dollars. Ce n'est que la moitié du montant de 40 millions estimé nécessaire pour couvrir les besoins de l'ensemble des victimes et de leurs familles. Nous ne relâchons donc pas la pression sur les marques n'ayant pas encore contribué, ni non plus sur celles que l'on s'attendait à voir donner beaucoup plus, compte tenu du niveau de leur activité

au Bangladesh et du total de leurs bénéfices. Le 24 octobre, triste anniversaire des un an et demi de l'effondrement du Rana Plaza, sera le jour d'une nouvelle mobilisation internationale pour demander à l'ensemble des marques présentes au Bangladesh une participation au fonds d'indemnisation à la hauteur des besoins. Plainte contre Auchan : une question de responsabilité. Participer au fonds d'indemnisation des victimes ne signifie pas admettre sa responsabilité, et encore moins accepter de changer ses pratiques. C'est ce qu'a bien précisé Auchan, qui explique dans son communiqué avoir décidé de participer au fonds « par solidarité », tout en continuant de nier sa responsabilité. C'est pourquoi notre détermination reste entière pour faire aboutir la plainte engagée contre Auchan en avril par Peuples Solidaires, Sherpa et le collectif Ethique sur l'étiquette, afin de

reconnaître que les engagements éthiques de l'enseigne constituent une pratique commerciale de nature à induire les consommateurs français en erreur sur les conditions sociales de fabrication des produits qu'elle commercialise. Suite à notre plainte, le parquet de Lille a décidé fin juin d'ouvrir une enquête préliminaire. Sécurisation des bâtiments : ça avance ! L'accord sur la sécurisation des bâtiments au Bangladesh a été signé à ce jour par plus de 170 entreprises, dont six françaises, dans lesquelles celles-ci s'engagent à prendre en charge la sécurisation et mise aux normes incendies des bâtiments de leurs fournisseurs. Plus d'une centaine de bâtiments ont été inspectés à ce jour par des équipes indépendantes, et les mises aux normes ont débuté. (CS)

Fruits de Palabres N° 51 / septembre 2014

La Maison du Monde d'Evry

vous invite au

Café de l'actu



Lors de l'expulsion des dernières familles Roms qui vivaient sur ce qui restait du bidonville de Moulin Galant, l'IFRM (association pour l'intégration des familles roms de Moulin galant) a été créée par un groupe de personnes qui intervenaient déjà dans le camp, pour accompagner la vingtaine de familles que les services de la préfecture acceptaient d'inscrire dans un dispositif d'insertion. Des engagements ont été pris, aussi bien par les services de la préfecture et du Conseil général (logement, accès à l'emploi ...) que par les familles (scolarisation des enfants ...).

Où en est-on près de deux ans après ? Les membres du bureau de l'IFRM présenteront le mode d'accompagnement qu'ils ont mis en place, les problèmes qu'ils ont rencontrés, l'évolution de la situation des familles (logement, santé, travail, accès aux aides sociales...) et leurs perspectives pour l'avenir.

Si vous voulez en savoir plus, ...
... Contactez-nous : ☎ 01.60.77.21.56 / documentation@maisondumonde.org

Les Cafés de l'actu sont organisés en partenariat avec la Biocoop La Clairière et bénéficient du soutien financier du Conseil Général de l'Essonne.



**Après l'expulsion
du bidonville de
Moulin Galant au
printemps 2013,
bilan de
l'intégration de 20
familles Roms**

Mardi 13 Janvier 2015

Entre 18h30 et 20h30

18h30 : Apéro bio équitable

19h00 : Débat

« Depuis le conflit au Nord-Mali, comment l'association Cencenkisé continue-t-elle ses échanges ? »

Le Café de l'Actu du 2 décembre est animé par Gérard et Anne-Marie, président et secrétaire de l'association Cencenkisé, en présence d'Hama, le référent local. Une quinzaine de personnes participent aux échanges.



Historique

Lors d'un voyage touristique au Mali en 2005, Anne-Marie et Gérard ont découvert le pays Dogon, les villes de Mopti et de Douentza, guidés par Hama, qui est devenu un ami. Quelques semaines plus tard, la région ayant souffert fin 2004 d'une invasion de criquets qui avait détruit les récoltes, ils ont organisé une collecte avec des amis pour financer l'achat de céréales et sont retournés dans la région régulièrement, de 2005 à 2010.

Ils ont aidé au financement de réparations de puits, de pompes à eau, aux achats de fournitures et de mobilier scolaires, de céréales et ont apporté leur concours à Youssouf, instituteur du village de Boundoukoli qui avait mis en place des micro-crédits à destination des femmes pour la création de jardins potagers, de tissage de nattes et tannage de peaux.

Concernant les jardins, les produits (oignons, aubergines, choux) sont utilisés localement ou vendus au marché de Douentza. Les jardins sont enclos et protégés de l'intrusion d'animaux.

Anne-Marie et Gérard se sont rendus également à Mopti et ont rencontré Dominique, une femme franco-française, qui y a créé un restaurant autogéré par des mères célibataires. Elle aide également à la scolarisation d'une cinquantaine d'enfants grâce à un « fonds pour l'éducation » soutenu par les amis, ce qui permet de pérenniser cette action.

Hama travaille également sur d'autres projets avec une association monégasque, depuis 2008.



Cencenkisé et le conflit au Mali

L'association a été créée en 2011. Cencenkisé signifie « grain de sable » en Bambara.

En 2011, Gérard a travaillé au projet de formation de 12 plombiers et de 12 électriciens à Douentza. Le début du conflit en janvier 2012 a mis à mal ce projet. Anne-Marie et Gérard n'ont pu retourner au Mali.

La ville de Douentza et plusieurs autres villes du nord Mali ont été pillées par les rebelles touareg du MNLA arrivés en avril 2012 et chassés ensuite par les islamistes. Le campement d'Hama a été alors occupé. Il a été interdit aux femmes de travailler. L'activité économique en a été paralysée.

Des actions de soutien aux populations ont été faites en cachette par Hama et l'association A.H.S.E.B.D (Association Humanitaire de Soutien, d'Entraide et de Bénévolat de Douentza) qu'il préside, notamment l'achat de céréales : les fonds des amis français transmis par Western Union et retirés à Bamako (les banques ayant dû quitter la ville de Douentza) faisaient l'objet d'échanges entre les commerçants de Bamako et les commerçants ou correspondants locaux, pour éviter leur vol pendant leur transport ; les céréales étaient quant à elles acheminées et stockées discrètement dans

agenda

Mardi 13 janvier 2015

18h30 à la Maison du Monde

Café de l'actu

Après l'expulsion du bidonville de Moulin Galant au printemps 2013, bilan de l'intégration de 20 familles Roms
avec l'IFRM

Mardi 3 février

18h30 à la Maison du Monde

Café de l'actu

Présentation de l'ONG Clowns Sans Frontières
Avec Christophe Blandin-Estournet, président

Mardi 3 mars

18h30 à la Maison du Monde

Café de l'actu

L'esclavage des femmes

Fin mars

Forum Social Mondial de Tunis étendu à Evry

les villages. Les familles les plus démunies ont pu être secourues.

Après l'évacuation des islamistes par les forces françaises en janvier 2013, le projet de micro-crédit de Cencenkisé (soutenu par le Conseil Général de l'Essonne), à destination de 30 femmes du village de Bota, a pu être mis en place par les soins d'Hama et de l'association A.H.S.E.B.D.

Les femmes, organisées en association, ont été formées à la gestion des activités génératrices de revenus et leurs activités ont démarré (embouche, commerce de céréales et de condiments, teinture) ; on assiste ainsi pour la première fois à Bota à l'existence d'un magasin de céréales détenu pas des femmes et la disponibilité de certains produits de première nécessité est devenue réalité.

Les bénéfices réalisés leur permettent d'acheter des fournitures scolaires, des habits pour les enfants, de subvenir à leur propres besoins, d'aider à régler certaines dépenses familiales et de santé, de participer financièrement à un événement familial et de commencer à préparer le trousseau de la fille...

Après avoir subi la charia imposée par les islamistes, l'exercice d'une activité leur a permis d'acquérir une certaine confiance, de croire en elles-mêmes et d'espérer s'en sortir par leurs propres initiatives.

Le micro-crédit, remboursé fin octobre à 90 %, se terminera en fin d'année. La plupart des femmes ont fait des bénéfices et pleinement profité de cette action. Elles ont l'intention de le poursuivre.

Elles ont également exprimé un nouveau



besoin : celui de la construction d'un puits, qui fait cruellement défaut à l'heure actuelle. Elles vont chercher l'eau dans la plaine, dans des sources ou des mares. Ce projet a été défini comme prioritaire.

La région de Bota est montagneuse. Il faudra creuser à 10 / 12 mètres de profondeur. Le budget serait d'environ 10 000 euros et permettra de faire travailler les entreprises locales. L'Etat malien qui le soutient via le Conseil de Cercle de Douentza ne participe pas au financement.

Dans la région, la terre appartient à l'État (donc à la communauté) ou au chef du village présent sur le sol avant

l'indépendance, qui la distribue sous forme de bail. Ce bail peut être remis en cause à tout moment.

A ce jour, l'insécurité persiste dans la région. Des vols de voitures ont lieu régulièrement et des coupeurs de route détoussent les voyageurs. Dans le Nord-Mali, en brousse, la présence de l'État ne se manifeste pas. Le tourisme n'a pas pu reprendre. La plupart des écoles ont été réparées et ont rouvert (à 80%).

Actuellement, personne ne contrôle le nord Mali. Le principal problème à régler est le problème Touareg. Pour Hama, la réconciliation ne peut se faire sans la Justice.

En ce qui concerne l'émigration, les jeunes maliens du Cercle de Douentza se rendent plutôt vers l'Afrique centrale. Des jeunes de Kayes, de Côte D'Ivoire, du Cameroun, de la Guinée et du Sénégal passent par le Mali pour rejoindre l'Europe, via l'Algérie, la Libye, le Maroc. Ce business est très lucratif pour les passeurs.

Bruno Rivollier

Anne-Marie et Gérard, les amis, attendent impatiemment de pouvoir retourner dans ce magnifique pays. « Bientôt inch'allah ! ».

Si vous souhaitez soutenir leur action et rejoindre l'association, si vous souhaitez participer financièrement au micro-crédit ou à la construction du puits, vous pouvez les joindre au : 01.60.78.56.92.

La Maison du Monde d'Evry

vous invite au

Café de l'actu



C'est à la suite d'une première expédition franco-espagnole en Croatie que l'association française Clowns Sans Frontières a été constituée, en janvier 1994. Association artistique et humanitaire nous sommes intervenus en 20 ans dans 38 pays, lors de 140 missions, auprès de plus de 825 000 personnes, populations victimes de la guerre, de la misère ou de l'exclusion.

CSF regroupe des artistes et professionnels de la culture qui s'engagent bénévolement en proposant des spectacles pour ces invisibles du monde : victimes des guerres, des catastrophes naturelles, des crises économiques... : enfants des rues, réfugiés, personnes déplacées, prisonniers, orphelins... Comédiens, danseurs, acrobates, jongleurs, musiciens, marionnettistes, photographes, logisticiens... nous quittons nos scènes ou nos pistes pour aller à la rencontre d'autres artistes et jouer là où plus rien ni personne n'est attendu. Nous avons conscience d'être une ONG singulière car, tout à la fois, nous sommes une ONG artistique, humanitaire, de développement et de plaidoyer.

Avec Christophe Blandin-Estournet, directeur du Théâtre de l'Agora et président de CSF.

Si vous voulez en savoir plus,

... Contactez-nous : ☎ 01.60.77.21.56 / documentation@maisondumonde.org

**FAITES
L'HUMOUR
PAS LA
GUERRE !**

**Avec Christophe Blandin-
Estournet**

Mardi 03 Février 2015

Entre 18h30 et 20h30

18h30 : Apéro bio équitable

19h00 : Débat

GRILLE N° 127

Le virus Ebola

par
Michel Chesseron

Solution de la grille n° 126
Le Mexique page 8

Horizontalement

I. Nom scientifique de la chauve-souris, «mammifère volant», porteuse du virus et responsable de l'épidémie d'Ebola en Afrique. **II.** En chassant la chauve-souris de son «biotope» traditionnel, la déforestation est en très grande partie responsable de l'épidémie. Préposition. **III.** Les médicaments sont, pour l'instant, «sans effets». **IV.** Note. Voyelles de Sierra Leone. **V.** En situation d'épidémie, on voit «réapparaitre», selon le fondateur de MSF Rony Brauman, "la vieille peur biblique du fléau divin". **VI.** Préposition. Le nombre de personnes passées de vie à «mort» est très sous-estimé. **VII.** «Ouvverte» à l'envers. **VIII.** Prises au mot. Le principal «protagoniste» pour organiser les secours aux malades africains est MSF. **IX.** Ce n'est pas un hasard si l'épidémie touche particulièrement la population du Libéria et de la Sierra Leone «affaiblie» par de longues années de guerres civiles. **X.** Si 50 % des gens atteints par le virus meurent, on peut «acquérir» un taux moins élevé (30 %) par une bonne hygiène, l'isolement du malade et en se protégeant lors de l'ensevelissement des morts. Lettres de lutte. **XI.** La panique

en «Europe» s'explique mais est injustifiée. Dans le sauve-qui-peut général, il y a le risque pour les populations décimées de perdre leurs «marques», la solidarité par exemple.

Verticalement

1. Il faut éviter tout contact avec les «excréments» de chauve-souris. C'est «dingue» comme la peur peut rendre irrationnel ! **2.** Un titre du Monde : "Tous «habités» par Ebola". Le vent de panique souffle plus ou moins sur l'ensemble du «globe». **3.** «Peuple du Nigéria» peut-être protégé par la politique radicale mise en œuvre dans ce pays. L'«autorité nationale» a mis parfois en place des mesures extrêmes qui ont empêché des familles de donner une sépulture décente à leurs morts. **4.** On a vu en Guinée des cas de «contre-attaque» envers ces mesures par l'agression de membres de MSF. Pic des Pyrénées. **5.** On a, par exemple, «enlevé» de force à leurs familles les malades ou les défunts. Comme la population «des villes» a beaucoup augmenté, la contagion est

devenue bien plus facile. **6.** Une «toilette» qui ne protège pas du virus. Un «petit film» sur Ebola peut être utile pour la sensibilisation des gens. **7.** Thiadiazolethioacetanilides: série de molécules ayant des propriétés anti-VIH. En grippe. On a «obtenu» un certain enseignement de l'isolement du monde de Conakry pendant trois jours : faute de vaccin, il y a une nécessité impérieuse de se laver les mains fréquemment dans la journée. **8.** Ces «nymphes» des rivières ne sont pas porteuses du virus ! **9.** Le virus Ebola est particulièrement «vicelard». Comme la rivière Ebola qui a donné son nom au virus, cette «rivière» fait partie du bassin du fleuve Congo. **10.** Poignée. Les pays d'Afrique de l'Ouest n'étaient pas «parés» pour faire face à une telle catastrophe.

| | | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| I | | | | | | | | | | |
| II | | | | | | | | ■ | | |
| III | | | | | | | | | | |
| IV | | | ■ | | ■ | | ■ | | | |
| V | | | | | | | | | | ■ |
| VI | | | ■ | | | | | | | |
| VII | | ■ | | | | ■ | ■ | | ■ | |
| VIII | ■ | | | ■ | | | | | | |
| IX | | | | | | | | | | |
| X | | | | | | | | ■ | | |
| XI | | | ■ | | | | | | | |

